

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentant des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

LA duchesse de R... a été remarquée cette semaine faisant des visites, dans une des plus délicieuses toilettes. Sa redingote en satin vapeur claire était doublée de pluche blanche. Le devant n'était point fermé, et laissait apercevoir

un joli jupon en mousseline ayant de grands bouquets brodés au-dessus de l'ourlet. Le tour de la redingote n'était garni que d'un petit liseré de satin ; mais une double pélerine était entourée de franges à gros bouillons. Le chapeau en satin blanc orné de quatre petites aigrettes blanches à bouts vapeur, ayant un demi-voile en blonde au bord. Autour du cou une ruche de blonde. Des bottines en cachemire bleu à petites rosaces. Des gants blancs brodés en couleurs, et ayant le poignet attaché par quatre petits boutons en émail.

— Rien de plus gracieux que le nouveau genre de petits bonnets demi-négligés portés par nos élégantes. Ils sont en tulle rose ou bleu. Les garnitures des mêmes nuances en tulle, aux bords desquelles sont attachées des applications en point d'Alençon ou en point d'Angleterre. Ce sont les bonnets en tulle noir, ornés d'applications en blanc, qui ont suggéré cette dernière invention mille fois plus jolie que la première ; car les bonnets en tulle bleu ou rose, ornés de cette manière, ont quelque chose de doux et de léger qui est charmant pour la physionomie.

— On voit beaucoup de chapeaux en satin, ornés d'un très-grand nœud formé par un large biais de satin. Les deux bouts de ces nœuds sont garnis d'une frange en plume.

— La plus grande partie des chapeaux négligés en satin, pluche ou velours, n'ont autour de la forme qu'un ruban croisé qui vient se nouer sous le menton. On fait pour les jeunes personnes des chapeaux en pluche à larges raies blanches et roses, ou vapeur et blanc ; un large ruban de satin croisé simplement sur la passe en est le seul ornement.

— On voit aujourd'hui des boas sur tous les genres de costumes, même ceux qui sont encore presque entièrement d'été.

— Les capotes en velours noir ont presque toutes une large blonde noire cousue aux bords.

— Les modistes emploient pour chapeaux un rose très-tendre. Cette couleur se porte beaucoup au spectacle. Sur ces chapeaux, en place des plumes ou une branche de dethia blanc, le dedans de la passe est orné de blondes placées en divers sens.

— On voit maintenant beaucoup de nœuds à *la Fiancée*, en velours de deux couleurs ; d'autres ont un côté en velours, l'autre en satin. On en fait aussi tout en velours noir, garnis

de petites blondes. Quelques femmes portent ces derniers au spectacle avec des robes demi-montantes.

— Les nouveaux articles qui paraissent chaque jour nous ont empêchées de rendre compte de ceux que nous avons remarqués sortant des magasins de M^r Gagelin (ancienne maison Versepuy), breveté de S. A. R. M^{me} la Dauphine, rue de Richelieu, n^o 93, dont le système a toujours été de faire remarquer ses assortimens par la supériorité des qualités de ses étoffes de soie, velours, etc., et de ses superbes cachemires des Indes. Ses jolis tissus français et étrangers ont toujours offert aux élégantes la plus heureuse réunion des produits de l'industrie. Nous citerons des robes de bal brodées en or de couleur dont l'effet est des plus merveilleux ; des gazes DONNA MARIA, d'une souplesse et d'un brillant charmant ; des tissus laine et soie qui tombent comme de la mousseline, sans en avoir l'inconvénient ; des manteaux de différens genres qui obtiennent de grands succès ; ceux à colonnes brochés verts, fond solitaire ou bleu ciel, avec une guirlande grenat, nous ont paru très-élégans. D'autres de cachemires travaillés dans l'étoffe, couleur sur couleur, entourés d'une guirlande autour de la pélerine, sont à la fois souples et riches. Ils sont doublés en pluche de soie.

— M^{me} Lepetit, marchande de modes de S. M. l'Impératrice du Brésil, et de plusieurs Cours étrangères, ayant confectionné, à l'approche de l'hiver, plusieurs articles recommandables par leur bon goût et leur élégance, nous rappellerons, dans l'intérêt de nos abonnées, que son adresse est maintenant rue Grange-Batelière, n^o 1, près le boulevard italien.

ISMAEL-BEN-KAIZAR,

ou LA DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE.

(Suite.)

Une seconde expédition partit d'Espagne et amena sur cette terre désolée (Haïti) de nouveaux persécuteurs plus avides et plus cruels encore que les anciens. Vainement Nouna, conduite à la cour d'Isabelle, avait reçu de cette grande reine les marques du plus touchant intérêt, vainement elle s'était

montrée, dans mille circonstances, attachée à la cause des compagnons de Colomb, elle se vit forcée d'aller avec ses infortunés compatriotes demander un asile aux profondes forêts d'Haïti. A chaque pas, des scènes de désolation et de mort venaient l'accabler. De toutes parts des cadavres jonchaient la terre. Un jour surtout elle aperçut une Indienne fort jeune, étendue sans vie au pied d'un caïba. Ce spectacle douloureux la fit fondre en larmes; une mort semblable l'attendait peut-être. Frappée de cette idée, elle ne voulut pas s'éloigner sans avoir donné la sépulture à la jeune Indienne.

A peine avait-elle achevé de remplir ce pénible devoir, qu'elle entendit des pas d'homme. Tout-à-coup deux Espagnols parurent. La fuite devenait inutile; Nouna fut prise, conduite à la ville bâtie par les Européens, et plongée dans un cachot. Rendue à la liberté, elle en profita pour se charger d'une mission importante. Il s'agissait de porter secrètement à l'adelantado, de la part d'Ismaël, une lettre dans laquelle celui-ci l'appelait au secours de Christophe Colomb, son frère, injustement chargé de chaînes par Francise de Bovadilla. La missive fut remise à Nouna, mais elle ne devait pas arriver à sa destination. Nouna tomba entre les mains des Espagnols. Bovadilla, devant qui elle fut amenée, la fit transporter sur une roche déserte, peu distante du rivage; lier à un poteau, et ordonna qu'on la laissât mourir de faim dans ce lieu.

Instruit du supplice réservé à Nouna, Ismaël, accompagné de Jean d'Avallon, dont l'intrépidité lui était connue, s'embarqua à la chute du jour dans un petit canot caraïbe, afin de voler au secours de la généreuse Indienne. Il n'y avait pas de tems à perdre. D'abord ils voguèrent avec assez de rapidité en descendant le fleuve sur lequel ils s'étaient embarqués; mais parvenus à son embouchure, ils ne virent qu'une espèce de rideau de verdure s'interrompant quelquefois pour former plusieurs golfes. Après avoir ramé quelque tems, ils entrèrent dans l'un de ces golfes, espérant trouver le canal qui devait les conduire en pleine mer. Il n'avait point d'issue. Un autre golfe formait un enfoncement assez profond, ils s'y engagèrent et cotoyèrent long-tems les arbres qui le formaient; mais ils finirent par reconnaître, avec un extrême découragement, qu'il était fermé de toutes parts. Cependant l'heure





Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra.
Chapeau de velours, Redingote de Cachemire garnie d'une bordure Cachemire.

avançait, à tout prix il fallait sortir du fleuve. Ils revinrent sur leurs pas, et, après avoir cherché de tous côtés, ils eurent le bonheur de trouver le passage tant désiré, et en peu d'instans ils furent sur les bords de l'îlot. « A la clarté » vacillante d'un feu mourant, à la lueur incertaine qui descendait du ciel sur la mer, Ismaël vit Nouna-Kaoli attachée à un poteau. Sa tête tombait languissamment sur son sein; nulle voix ne sortait de sa bouche. D'un coup d'alfange, Ismaël brisa ses liens, et, l'entourant de ses bras, la réchauffant contre son cœur, il lui donnait mille noms de tendresse en l'inondant de ses larmes; mais la mort disputait à la vie ces paroles: Nouna semblait vouloir écouter, elle n'entendait plus... Peu à peu cependant elle ouvrit les yeux, soupira, puis elle se dégagca des bras de Kaïzar avec un mouvement convulsif, attacha ses yeux sur ses yeux, et retomba sur son sein en s'écriant d'une voix forte de joie et de douleur: Je savais bien que tu étais un dieu! » Après cet effort, sa voix devint muette. « Emmenons-la, dit aussitôt Ismaël, fuyons cet horrible rocher! » Aidé de Jean d'Avallon, il la souleva doucement et la plaça dans le canot. Le petit canot remonta le cours du fleuve entre les grèves solitaires, puis les deux hommes qui ramaient s'arrêtèrent devant deux beaux lataniers qui frémissaient aux derniers rayons du jour. L'un des deux rameurs, montant sur le rivage, creusa la terre. Son compagnon était dans le canot, le visage caché dans ses deux mains; il contempla la figure de la morte voilée de ses cheveux noirs, puis il appuya la tête de cette morte sur son sein, tandis que son compagnon l'entraînait vers la fosse. Elle y fut déposée, elle y fut couverte de terre... Le soleil ne dorait déjà plus les palmiers, les oiseaux ne chantaient plus; il y avait au ciel quelques étoiles brillant doucement aux dernières lueurs du jour, mais on ne voyait plus au loin ce qui se passait dans la campagne. »

MÉLANGES.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Le More de Venise*, tragédie en cinq actes de M. de Vigny. Ducis, qui avait reconnu les immenses richesses enfouies dans Shakespeare, a voulu nous donner

une idée d'Othello ; mais le bon Ducis était trop *perruque* pour ne pas s'entêter à suivre les traces de Corneille , et il a cru devoir écarter de son imitation les redites , les écarts , les absurdités qui , de nos jours , constituent le sublime du genre romantique.

M. de Vigny s'est bien gardé d'adopter des idées aussi rétrécies. Il a traduit mot pour mot le poète anglais , a reproduit fidèlement les scènes triviales dans lesquelles on lance maints quolibets sur la foi conjugale. Desdemona interrompt le récit pathétique de ses peines pour demander qu'on desserre son corset , qu'on lui donne son mouchoir et sa robe de nuit. Il faut bien le dire à la honte de notre public arriéré , toutes ces beautés n'ont pas été senties par la majorité de l'auditoire ; les unes ont excité des bâillemens , les autres des sifflets , et M. de Vigny doit de grands remerciemens à M^{lle} Mars , dont l'admirable talent a plus d'une fois conjuré l'orage. La mise en scène est admirable de vérité , de richesse et d'exaetitude ; on ne peut s'en étonner lorsqu'on sait que c'est M. Taylor qui l'a dirigée.

GAITÉ. — *Alice ou les Fossoyeurs Écossais* , mélodrame en trois actes. Les auteurs ont mis en scène les *resurrection-men* qui vont en Angleterre déterrer les morts pour trafiquer ensuite de leurs cadavres qu'ils vendent aux étudiants en chirurgie pour être disséqués. On doit se rappeler que les journaux anglais faisaient mention , il y a quelque tems , de scélérats qui abrégeaient les difficultés de cet odieux commerce en étouffant les vivans. Tel est l'horrible tableau qui forme le dénouement du nouveau mélodrame. Trois assassins surprennent dans un cimetière l'héroïne de la pièce , l'étouffent , et vendent son corps au jeune médecin qui , dans le cadavre dont il a fait l'acquisition , reconnaît celui d'Alice , son amante , qu'il allait épouser , après une série de traverses qui remplissent assez mal les deux premiers actes. En somme , *Alice* est une pièce intéressante qui fera de l'argent.

THÉÂTRE JOLY. — Ce nouveau théâtre vient de s'ouvrir passage de l'Opéra , galerie du baromètre , sous la direction de M. Joly , ancien acteur du Vaudeville et des Nouveautés. Tout est miniature à ce théâtre : la salle , les pièces et les acteurs. La taille de ces derniers ne dépasse pas 17 pouces ; ce sont de charmantes marionnettes en bois , à la tête desquelles

se montre le classique Polichinelle. Le spectacle est varié ; il tient le milieu entre les Ombres chinoises et le spectacle de Pierre, mais il leur est bien supérieur par les perfectionnements que le directeur a su y apporter. Les grands et les petits enfans trouveront à s'amuser à ce théâtre si bien nommé *Théâtre Joly*.

— Dimanche 1^{er} novembre, jour de la Toussaint, tous les théâtres étant fermés, M^r Comte donnera une soirée extraordinaire de ses prestiges, illusions, magie, ventriloquie et fantasmagorie.

S'adresser au Théâtre, passage Choiseul, pour la location des loges.

— Il vient de se faire, chez un des premiers orfèvres de Paris, une épée dont la poignée est en or massif, enrichie de diamans ; elle est destinée par les plus notables de la ville de Messine à Son Excellence le marquis des Favares, viceroy en Sicile. Tous les artistes de notre capitale se sont portés chez le confectionnaire pour y voir ce bel ouvrage avant son départ.

ANNONCES.

ÉDITION DE LUXE A 2 FR. 25 CENT. LE VOLUME.

HISTOIRE DE FRANCE

PAR ANQUETIL,

CONTINUÉE PAR M. LÉONARD GALLOIS,

Auteur de l'*Histoire abrégée de l'Inquisition d'Espagne*, de l'*Histoire de Napoléon d'après lui-même*, etc.

Douze volumes in-8°, imprimés par MM. Dondey-Dupré père et fils.

LES TOMES 1, 2 ET 3 SONT EN VENTE.

La 1^{re} livraison de la *Seconde Édition* vient de paraître.

On souscrit à Paris, sans rien payer d'avance, chez

JUBIN, au Cabinet Littéraire, Vieille rue du Temple, n° 6;

BEAULÉ, rue Saint-Claude, n° 8, au Marais;

DE COURTIÈRE, rue Ste.-Hyacinthe St.-Michel, n° 7;

DONDEY-DUPRÉ, rue Richelieu, n° 47 bis. (*Affranchir.*)

— DE L'AMÉLIORATION DES CHEVAUX EN FRANCE, par M. le Duc de GUICHE, au Bureau du Journal des Haras, *rue Sainte-Anne*, N° 73. Prix : 3 fr.

Cet écrit rempli de faits, d'expériences et de vues pleines de sagacité sur un sujet qui n'intéresse pas moins le luxe que l'agriculture et le commerce, mérite d'être lu avec un égal empressement par le monde élégant, et par tous ceux qui ont à cœur de voir affranchir la France de l'énorme tribut qu'elle paie à l'Angleterre et à l'Allemagne, pour en tirer des chevaux de selle et de voitures.

— HISTOIRE DU RÉGENT, par A. CHATEAUNEUF. 2 volumes grand in-18. Chez Vavasseur, Palais-Royal. Prix : 6 fr.

Cet ouvrage fera voir comment on devrait réduire l'histoire qui grossit tous les jours. La vie du Régent ne fut pas longue, et son gouvernement, tout curieux qu'il est, ne dura que sept ans. Outre la brièveté, un autre avantage du livre de M^r de Châteauneuf, c'est de pouvoir être lu par les femmes sans qu'elles aient à rougir, ou du moins à rougir trop souvent.

— MAISON DE COMMERCE DU PETIT SAINT-THOMAS, A PRIX-FIXE, *rue du Bac*, N° 23, *faubourg Saint-Germain*, *Maison à Terrasse*.

Le propriétaire de cet établissement a l'honneur de prévenir les dames qu'il vient de recevoir une grande quantité d'articles d'hiver de diverses fabriques, tels que Mérinos unis et brochés, stoff 5/4 français, Bourbazine, Napolitaine, Soierie; Irlandaise, Poil de chèvre pour robes, Flanelles de santé, Écossaises, Châles, Velours, Satins, Étoffes façonnées et brochées en laine, en soie et en coton, etc., etc.

La grande étendue de ses magasins lui a permis de réunir une quantité considérable de marchandises de tous les genres; Toiles blanches pour draps et chemises, Batistes, Calicots, Perkales, Batiste d'Écosse, Foulards, Mouchoirs de poche, Madapolams, Nan-souck, Bonneterie, Rouennerie, Indienne; Toiles peintes, articles de deuil, Tulles, Valenciennes, Malines, Lingerie, Dentelles, etc.

L'on y trouve aussi des articles à très-bas prix :

Mérinos 5/4 à 5, 6 et 7 fr.; Mérinos lisse 4/4 à 45, 48 et 55 sous; Florence à 28, 32 et 35 sous; Marceline à 50 et 55 sous; Flanelle de santé, 22 et 27 sous; Indiennes pour robes, 13 et 15 sous; Croisés coton, 6 et 8 sous; Bas de femme, 7 et 9 sous; Soie et Coton, 11, 12 et 13 sous.

— FRONTAL IDIOÉLECTRIQUE DE FLEURY. Les résultats extraordinaires obtenus de ce bandeau admirable dans les douleurs céphalalgiques, notamment les migraines violentes, l'ont justement recommandé à l'estime publique; des succès invariables l'ont fait accueillir avec empressement en France et chez l'étranger qui en possède aujourd'hui des dépôts. Pour ne pas éprouver de retard, adresser les demandes franches au laboratoire à Longjumeau, banlieue de Paris, où se fabrique en grand son rose végétal pour la toilette, reconnu pour entretenir la fraîcheur de la peau et réparer les outrages du tems et des maladies. Prix du Frontal 15 fr., les boîtes de rose 5, 10 et 20.

A ce Numéro est jointe la planche 677.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, *rue Saint-Louis*, n° 46, au Marais.